

LE CHANT DE LA LUMIÈRE

Mes nombreuses visites à la chapelle Saint-Philibert de Lanvern, accompagnées au préalable de quelques repérages (croquis, notes et clichés photographiques), m'ont conduit à chercher et retrouver les sensations immédiates, profondes et inhérentes à l'esprit du lieu. La première est cette atmosphère de paix, de sérénité et de douceur qui imprègne l'ensemble de l'édifice et son environnement naturel.

Mon projet devait répondre à une poétique transfigurée de l'espace, mais aussi à cet esprit de quiétude incarné par une interprétation du mystère divin.

Longtemps à ciel ouvert, la chapelle a retrouvé, grâce à la pose du toit en ardoise et la sobriété de son armature intérieure, une dimension spirituelle qui invite à la contemplation. En raison de ce dépouillement et de l'épure formelle qui y règne, il me semblait primordial d'éviter l'écueil de toute illustration biblique ou hagiographique qui tendrait à alourdir et encombrer la circulation de la lumière. Pas de représentation néo-médiévale, comme ce fut souvent le cas des vitraux réalisés par le passé, ni de figure anthropomorphe difficilement conciliable avec le mystère de la foi, mais une expression du temps présent soutenue par une simple évocation spirituelle ou profane.

La distribution de la lumière et la configuration linéaire des fenêtres de l'édifice imposaient d'inscrire pleinement cette réalisation dans un projet général de création de l'ensemble des vitraux de la chapelle. J'ai pensé qu'il était nécessaire de commencer par conceptualiser le projet, d'en concevoir une étude globale tenant compte des critères précités. Afin d'écarter tout éclectisme relevant plus d'un inventaire ou d'une exposition de « tableaux », j'ai imaginé la totalité des vitraux dans un souci constant d'harmonie stylistique et d'inspiration unique.

La structure classique des ouvertures orientées, du chœur à l'est, du transept au sud et nord, la stabilité de la lumière, l'environnement architectural et la situation environnementale du lieu en pleine campagne, déterminaient les paramètres dont il me fallait tenir compte pour envisager ce projet sous-tendu par une douceur ambiante.

Sur le plan formel, le graphisme devait ainsi renvoyer à cette impression d'élévation et de légèreté. Pour cela, j'ai fait le choix d'un commun accord avec l'atelier de Frédéric Robert, d'utiliser la technique traditionnelle du vitrail au plomb sans grisaille. J'ai envisagé de faire courir les lignes des plombs dans l'ensemble de chaque fenêtre de façon aérienne, sans brisure ni heurt, dans un syncrétisme fluide et souple. Pour conserver cette cohérence, le chromatisme devait baigner l'intérieur de la chapelle d'une atmosphère calme et reposante sans pour autant manquer de mouvement, d'éclat et de vie. J'ai donc prévu de privilégier des couleurs claires mais scintillantes pour le chœur (roses, bleus pâles, violets, jaune, verts tendres...) agrémentées d'accents dynamiques constitués par le graphisme des plombs, instaurant un dialogue entre le dedans et le dehors, la lumière céleste et l'intériorité de l'âme. Pour le transept et la nef, comme le veut la symbolique liturgique traditionnelle, j'ai choisi de privilégier des tonalités à dominantes froides (bleu - vert) au nord, et plutôt chaudes (rouge) au sud.

Sur le plan thématique, mon choix s'est orienté vers un hymne à la nature évoqué par les quatre saisons en résonance avec les évangiles et l'histoire locale. Amateur de musique sacrée, j'ai emprunté au répertoire des titres en harmonie avec les thèmes définis pour chaque fenêtre. Ainsi, les fenêtres du transept renvoient au nord aux saisons froides, au sud aux saisons chaudes, alternant les équinoxes et solstices. Elles font aussi référence au jour et la nuit (dialogue entre les deux astres solaire et lunaire), à la naissance et la mort, à la passion et la résurrection. D'où leur nom « O Solitude » (Henry Purcell) et « Alleluia » (Georg Friedrich Haendel). Elles viennent en écho répondre à la Maîtresse-vitre du chœur « Te Deum » (Chant grégorien), dont les lancettes symbolisent les quatre évangélistes et les Passions (Johann Sébastien Bach), surmontées des quatre trilobes associés aux vertus cardinales (justice, prudence, tempérance et force), et la rose, le concert céleste, « Gloria » (Wolfgang Amadeus Mozart). L'inscription « A Charles Robert Maître verrier, suivi de ses dates de naissance et de mort, est accolée aux noms des artisans et de l'artiste, signataires des vitraux de la chapelle. Dans la liturgie chrétienne, le chiffre 4 est le chiffre symbole de notre Univers Matière. Il représente la Terre, ou ce qui est terrestre, la totalité du créé et du révélé, selon la Bible.

Les deux petits vitraux latéraux qui entourent la Maîtresse-vitre sont consacrés à l'évocation de Saint-Philibert « le très brillant » et à la Vierge Marie. Dénommée « Kyrie » (Gabriel Fauré), la fenêtre de droite est dédiée au Saint patron de la chapelle pour lequel, selon la tradition locale, des litanies sous la forme de prières chantées, sont adressées en demande d'une intercession auprès de Dieu. J'ai souhaité sur ce vitrail, qu'en mémoire du sang versé des bonnets rouges de 1675 (bleus en pays bigouden), et du clocher décapité en représailles de la révolte, une petite inscription gravée en breton renvoie à cet événement indissociable de l'histoire de la chapelle. La fenêtre de gauche, « Salve Regina » (Antonio Vivaldi) honore la Vierge (manteau bleu de Marie), protectrice de la chapelle. En signe de gratitude envers le donateur Milou Cossec, une dédicace discrète est apposée dans sa partie basse. Dans la nef, la petite ouverture au nord, « Magnificat » (François Couperin), est vouée à l'annonciation faite à Marie. La fenêtre de la sacristie « Oratorio » (Joseph Haydn), évoque un arbre de vie, symbole de paix qui, sous la forme d'une croix au cœur de laquelle se trouve une rose (métaphore de la couronne d'épines et de la goutte de sang qui renaît sur la croix, instrument du supplice), reçoit la vie. La structure de la croix, constituée de quatre branches, surmontée généralement des quatre lettres du mot INRI, indique les quatre points cardinaux, dont le centre secret occupé par la rose représente la résurrection à venir qui marque un nouveau cycle, d'où la nécessité d'employer des couleurs tendres et douces, légèrement assourdies, pour rappeler la régénération future et le cycle des saisons. Les trois petites ouvertures de l'ossuaire surplombant la fontaine expriment « Le chant du monde » par les trois éléments constitutifs de la nature, l'eau, l'air et la terre. Il est marqué par le mouvement des lignes horizontales comme celles des gisants et du ruisseau qui coule à proximité.

Je suis convaincu, malgré mon attachement à la représentation figurative et réaliste dont je suis un fervent adepte dans la peinture, que la « non figuration » permet de révéler ce qu'on ne voit pas. Les formes, les rythmes graphiques, le chromatisme, nous invitent toujours à une réalité rêvée, inventée.

J'espère modestement avoir pu contribuer à ce que la lumière générée par ces vitraux, conçus comme un baiser du ciel à la terre et aux hommes, s'harmonise en ce magnifique lieu habité. Un espace de paix et de fraternité dans un monde inquiétant, envahi par l'agitation. « Pour que la beauté soit la promesse du bonheur », je souhaite qu'ils procurent à ceux qui les regarderont, dans le recueillement de la foi ou la contemplation profane, un émerveillement et pourquoi pas une lueur d'espérance.

Jacques Godin
Lanvern, 24 avril 2018